

FINALE NATIONALE

# La première des « Timbrés de l'orthographe » : quand la dictée fait de la résistance...

**Pouvait-on rêver jour plus approprié qu'un 18 juin pour appeler au sursaut devant le délabrement sans cesse croissant de l'écrit ? Lieu mieux choisi qu'un théâtre parisien pour cette « comédie à cent actes divers » qu'est notre orthographe ?**

À PARIS, PAR BRUNO DEWAELE  
desk@lavoixdunord.fr  
PHOTOS PIERRE LE MASSON

Celui des Variétés accueillait la première finale nationale des « Timbrés », laquelle réunissait à peu près tout ce que l'Hexagone compte de frustrés, voire de déçus du « pivotisme » : quelque cinq cents concurrents, excusez du peu, dont – tradition oblige – près de soixante du Nord-Pas-de-Calais. Et, de fait, il ne fallut pas longtemps pour que l'on se surprît à humer de nouveau ce parfum indéfinissable qui fit les beaux jours des feus championnats.

Certes, la télévision n'était pas là pour saupoudrer cette première édition de ce qu'il est convenu d'appeler la magie du direct, mais ces amoureux de la langue, que l'on sait épris d'essentiel, ne sont-ils pas les derniers à se repaître de strass et de paillettes ?

Certes, l'ancien animateur d'*Apostrophes* et sa légendaire blouse grise d'institut avaient déserté le pupitre, mais Frédérick Gersal, à l'aisance verbale et à l'abattage in-



Dans ce décor de rêve, il n'aura guère manqué aux candidats... qu'un souffleur !

contestables, fit, en l'espèce, infiniment mieux que jouer les doublures : ses échappées culturelles et son humour de bon aloi arrachèrent même aux participants maints sourires qui, en dépit de l'enjeu, ne devaient pas qu'à la crispation. Cer-

tes, les à-peu-près de la finale régionale avaient laissé craindre le pire à d'aucuns, mais on s'aperçut bien vite que les leçons en avaient été dûment tirées. Philippe Delerm lui-même, dont les débuts avaient laissé dans les bouches un goût

plus amer encore que sa fameuse première gorgée de bière, avait cette fois pris de la bouteille. Son texte – moins littéraire, peut-être, que le précédent, mais aussi moins riche en passages litigieux – passa, si l'on ose dire, comme... une lettre

à la poste, entendez par là qu'il fut expédié moins vite, mais reçu dans de bien meilleures conditions. Partant, d'*ecchymoses* et d'*échauffourées* il n'y eut que dans la dictée – ce dernier avec deux « f » et un « r », s'il vous plaît –, et surtout pas dans la salle ! Dès lors, personne ne crut bon de faire la fine bouche devant le menu imposé et on avala *goulasch*, *bortsch*, *haggis* et

**D'ecchymoses et d'échauffourées, il n'y eut, cette fois, que dans la dictée !**

*waterzoi* avec d'autant moins d'arrière-pensées que les variantes *goulache*, *borchtch* et *waterzooi* furent magnanimement acceptées ! On n'ira pourtant pas jusqu'à nier que ce plantureux menu ait provoqué quelques indigestions. C'est que, 18 juin ou pas, il y a toujours dans ce genre de compétition plus d'appelés que d'élus.

Mais les laissés-pour-compte de cette édition pourront, à présent que l'épreuve a atteint sa vitesse de croisière, aisément se consoler : s'ils ont perdu une bataille, ils n'ont pas pour autant perdu la guerre ! ■

► Retrouvez le texte complet de la dictée sur <http://blogs.alafortunedumot.lavoixdunord.fr>.  
► Les réponses aux trente questions du QCM et la vidéo de la finale sont sur [www.timbresdelorthographe.fr](http://www.timbresdelorthographe.fr).

## Des plats qui passent de travers Timbre d'or et prix spécial du jury

**« Bon, ben voilà, ça, c'est fait ! Et puis au moins, maintenant, je suis tranquille, la "grande finale" de juin se fera sans moi »,** écrivais-je impunément dans ces colonnes à l'issue des sélections régionales. La modestie me perdra, un jour.

Le « Testé pour vous » entamé comme un jeu sans enjeu s'est donc transformé en vaudeville sur les grands boulevards parisiens, le théâtre des Variétés invitant moqueusement les « zheureux finalistes » à un *Dîner de cons* à l'heure de la sieste postprandiale. Tu parles, Charles !

Rappelez-vous... J'avais déjà fait une indigestion de psallotes, de clictybes, d'appenzell et de géromé en demi-finale. Empoisonneur patenté, Philippe Delerm a remis le couvert – sans gîte pléonastique – en inscrivant au menu un *goulasch relevé de paprika*, du *waterzoi*, du *bortsch* et du *haggis*. Que du délicat au palais, fin aux papilles, léger à l'estomac.

Cette fois, c'est la panse de brebis

farci que je n'ai pas goûtée. Prononcé « haggish » par Philippe Delerm – les quatre cent quatre-vingt-dix autres concurrents peuvent en témoigner –, comme dans l'inénarrable sketch du regretté Jacques Bodoïn, ce pourtant peu aguçant plat national écossais m'a desservi. Ah, ce « h » de guère bon goût, que j'eusse mieux fait d'enterrer !

### Deux à zéro

Aucun regret cependant. « *On a fait tous les efforts qu'on a pu* », comme disait le texte, mais on avait de toute façon déjà bu le bouillon et consommé son joker – à ce niveau, la moindre bouchée de travers est fatale – dans une « échauffourée » mal assimilée.

Je m'incline donc, une nouvelle fois, deux à zéro, sans hélas avoir la moindre chance de me refaire lors d'un match retour que j'organiserais sur mon terrain... Mais je l'aurai, un jour, je l'aurai... ■

À PARIS,  
CHRISTIAN TAVERNE-GRASSET

**Alors que de nombreuses associations et partis politiques de tous horizons manifestaient devant le Panthéon** pour obtenir l'organisation d'états généraux de la langue française et de la francophonie, dans le même temps les « timbrés » suaient sang et eau (ah, ces théâtres exigus !...) pour s'éviter la pelle du 18 juin. Dans une ambiance néanmoins bon enfant, malgré une certaine opacité régnant quant aux règles du jeu.

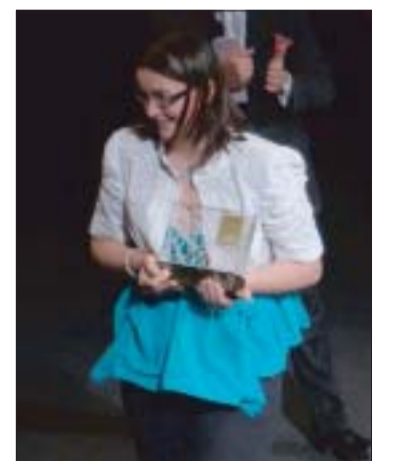
Quid des ouvrages de référence ? Quelles étaient, pour le classement final, les parts respectives de la dictée et du questionnaire à choix multiple ? Qui corrigeait, et comment ?

### Un bonheur simple

Autant de questions que le puissant « lobby » des compétiteurs acharnés et autres fidèles abonnés de tels rendez-vous ne manquait pas de (se) poser, quand la grande majorité des autres finalistes appréciait simplement le bonheur d'être présents à cette finale.



Entre Frédérick Gersal et Philippe Delerm, Élisabeth Charpentier, prix spécial du jury. Et Élodie Pellerin, Timbre d'or chez les juniors.



À l'instar notamment de la souriante Arrageoise Élisabeth Charpentier, toute fière d'avoir entraîné dans son sillage une bonne partie de ses élèves, dont trois finalistes à Paris. Le jury ne s'y trompait d'ailleurs pas en lui attribuant son coup de cœur, avec un prix spécial du jury pour « *son investissement,*

*son suivi, son accompagnement et la qualité de son parcours* ».

Un trophée pour le Pas-de-Calais qui trouvait son pendant dans le Nord avec celui d'Élodie Pellerin, de Sin-le-Noble, remarquable Timbre d'or chez les juniors grâce à un remarquable sans-faute. La relève est bel et bien assurée ! ■ CH. T.-G.